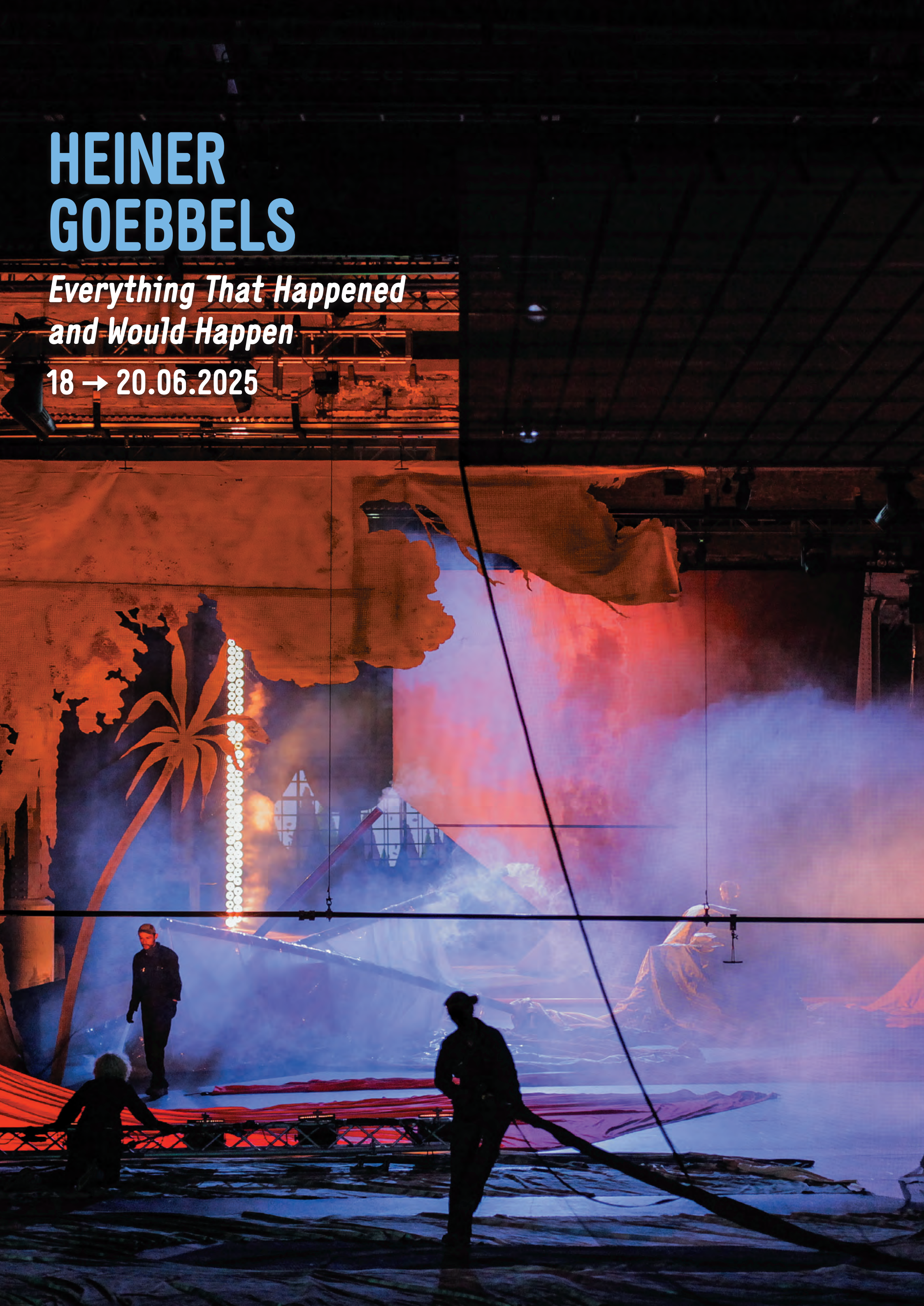
HEINER GOEBBELS

Everything That Happened and Would Happen

18 → 20.06.2025



HEINER GOEBBELS

Everything That Happened and Would Happen

Dans le cadre du festival ManiFeste 2025 de l'Ircam - Centre Pompidou

Quand Heiner Goebbels, prodigieux architecte de la scène et inlassable aventurier du théâtre musical, entreprend de raconter l'histoire du XXe siècle, cela donne *Everything That Happened and Would Happen* : un objet scénique et musical non identifiable laissant libre cours à l'imagination du spectateur.

ENTRETIEN AVEC HEINER GOEBBELS

***Everything That Happened and Would Happen* prend pour point de départ un livre de Patrick Ouředník, *Europeana*, qui retrace de manière étrange et absurde l'histoire de l'Europe au XXe siècle. Pourquoi avoir choisi d'en faire un spectacle ?**

Ce livre, qui m'a été recommandé par le comédien André Wilms, parle de l'histoire européenne, mais c'est aussi une métaphore de la façon dont les nations se comportent les unes avec les autres, dont les gens doivent apprendre à vivre ensemble. J'ai tout de suite apprécié le style très expérimental d'Ouředník. Je ne crois pas que la littérature puisse se résumer à raconter des histoires, ni qu'un texte puisse être seulement « raconté ». Je sépare toujours ce que l'on entend de ce que l'on voit. Je ne suis jamais dans l'illustration d'une narration ; je préfère refléter une forme. Bien sûr, cette façon d'aborder les œuvres remonte au début des années 1980 et à ma rencontre avec Heiner Müller, avec qui j'ai collaboré à plusieurs fois. Heiner Müller disait que le texte est souvent utilisé au théâtre pour faire des déclarations sur la réalité au lieu d'être considéré comme une réalité en soi. Que ce soit dans *Der Mann im Fahrstuhl* (1987), *Hashirigaki* (2000), *Everything That Happened and Would Happen*, ou avec d'autres spectacles, c'est ce que j'essaye de faire : trouver la réalité du texte, aborder le texte en tant que réalité en soi.

Les immenses objets que manipulent et déplacent les interprètes viennent en partie des décors de *Europeras 1&2*, un opéra de John Cage que vous avez mis en scène en 2012 avec votre collaborateur de longue date Klaus Grünberg à la scénographie. Comment avez-vous pensé l'espace dans son ensemble ?

Le spectacle est très influencé par l'endroit où nous l'avons créé : une ancienne gare en partie détruite à Manchester, en Angleterre. Quand nous avons investi ce lieu post-industriel, il faisait très humide, très froid, et c'était plein de fientes d'oiseaux. Le sol était en outre légèrement incliné, ce qui a influencé la chorégraphie, car, pour déplacer les lourds éléments de décor, nous devions aller contre cette inclinaison. Cela modifiait nos mouvements. Sur le plan acoustique, les musiciens devaient composer avec une très forte réverbération, ce qui n'est généralement pas le cas au théâtre, où le son est plus sec. Quand on conçoit une œuvre « ouverte », par opposition à une œuvre d'art « totale », on doit composer avec tout. L'espace, surtout celui-ci parce qu'il était si spécifique, a vraiment co-créé l'esthétique de la pièce.

On aperçoit également sur scène des images d'une émission de télévision de la chaîne Euronews, *No Comment*.

Cette émission, que j'ai découverte dans les années 1990, a la particularité de diffuser des images d'actualité sans aucun commentaire. Hormis la date et le lieu, les conditions de l'enregistrement ne sont pas indiquées ; on voit donc toutes sortes d'images, on entend toutes sortes de voix, sans forcément les comprendre. Cette façon d'entrer en relation avec l'actualité est fantastique, très intrigante, car elle déplace notre relation à ce que l'on regarde. De manière générale, je suis convaincu qu'il faut accroître la participation du public face aux spectacles en laissant les gens interpréter ce qu'ils voient et entendent, sans imposer de sens. Nous sommes tellement bombardés de significations par les médias : telle image signifie ceci, tel mot signifie cela… Or, c'est à nous de décider quoi faire de l'espace qui existe entre la signification d'un objet et notre perception de ce même objet ; nous ne devrions pas le confier facilement à quelqu'un d'autre. La conscience de cet espace, de cet écart, est très présente dans mon travail. Et cette liberté de ne pas dire aux gens quoi penser, je l'ai découverte en regardant *No Comment*. Le fait que les trois sources d'inspiration principales de ce spectacle s'appellent *Europeana*, *Europeras* et Euronews n'est qu'une amusante coïncidence. L'important est ce qu'elles ont en commun : la liberté de se faire sa propre opinion.

L'improvisation est au cœur de votre processus créatif. Comment avez-vous travaillé avec les artistes ?

Rien de ce que vous pouvez voir sur scène n'a été « inventé » par moi, dans le sens où je n'ai jamais essayé de reproduire au plateau une image que j'aurais eu en tête. En revanche, j'ai initié une confrontation entre les interprètes et les éléments scéniques (musique, texte, objets, etc.) selon une méthode qui se rapproche de la « *task performance* ». Le terme est apparu dans les années 1960 dans le domaine de la danse, chez Yvonne Rainer et Trisha Brown par exemple, puis dans la performance avec Yoko Ono. Le metteur en scène définit une certaine tâche, mais les interprètes sont ensuite totalement libres de l'accomplir comme ils l'entendent. Lors de la première résidence, j'ai ainsi installé des éléments de décor dans une pièce voisine, puis j'ai demandé aux danseurs d'ouvrir la porte, de découvrir ce qui s'y trouvait, de l'apporter là où nous étions et d'explorer des options artistiques, d'improviser avec. Il pouvait s'agir d'éléments issus de l'opéra de John Cage, d'un immense tapis, d'un chariot rempli d'objets… C'est ainsi que la plupart des scènes ont été créées : par la rencontre entre les interprètes et les matériaux.

Ce spectacle, dont vous avez dit ailleurs qu'il était « utopique », a-t-il une dimension politique ?

Le texte l'est radicalement, car il décrit des processus politiques jusqu'à l'absurde sans chercher à nous enseigner quoi que ce soit. Il nous provoque avec humour, en pointant les contradictions et les nombreux manquements de l'histoire européenne, dont nous voyons les reliques au plateau. Mais la dimension utopique pour moi renvoie plutôt à la polyphonie de tous les éléments qui coexistent sur scène. Comme en musique, notamment improvisée, différentes voix peuvent s'exprimer en même temps sur le même plan, et on peut choisir de les écouter ensemble ou séparément, dans le respect de chacune. Il n'y a ni synchronisation ni chorégraphie au sens strict ; il n'y a pas non plus de hiérarchie. Il y a un groupe de personnes qui entre en relation les unes avec les autres, et avec la musique, les objets, la lumière, la vidéo, l'espace, le public, dans un esprit de liberté qui pourrait être qualifié d'utopique. On pourrait même se dire que c'est comme ça que la vie devrait être vécue.

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian pour La Villette, mai 2025

HEINER GOEBBELS, né en 1952, est un compositeur et metteur en scène. Il a étudié la sociologie et la musique, et a composé pour de nombreux ensembles et orchestres de renom, tels que l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Il est reconnu pour ses œuvres interdisciplinaires mêlant musique, théâtre, danse et arts visuels.
À partir du milieu des années 1980, il a profondément influencé le théâtre allemand avec ses productions avant-gardistes et ses paysages sonores expérimentaux, créant de nombreuses œuvres saluées à l'échelle internationale et récompensées par de prestigieux prix.
Dès 1999, il devient professeur en études théâtrales pendant vingt ans, et en 2018, il est nommé à la première chaire nouvellement créée de Professeur Georg Büchner à l'Université de Giessen. De 2012 à 2014, il a été directeur artistique de la Ruhrtriennale.
En 2012, son ouvrage *Esthétique de l'absence* est publié et traduit dans de nombreuses langues, ainsi que son dernier livre *Contre l'Œuvre d´Art Totale*, publié l'année dernière. Heiner Goebbels a reçu plusieurs distinctions internationales, dont le Prix européen du théâtre et le Prix international Ibsen, et est considéré comme l'une des figures majeures du théâtre musical contemporain et de l'art performatif.

La première mondiale de *Everything That Happened and Would Happen* a été présentée le 10 octobre 2018 au Manchester International Festival, en collaboration avec Artangel. **Concept et direction** Heiner Goebbels **Adaptation française et sur titrage en direct** Harold Manning **Conception lumière** John Brown, Heiner Goebbels **Conception sonore** Willi Bopp **Conception vidéo** René Liebert **Dramaturgie** Matthias Mohr **Interprétation** Juan Felipe Amaya González, Maud Blandel, Sandhya Daemgen, Antoine Effroy, Ismeni Espejel, Montserrat Gardó Castillo, Freddy Houndekindo, Thành Nguyen Duy, John Rowley, Annegret Schalke, Ildikó Tóth, Tyra Wigg **Musique live** Camille Emaille, Gianni Gebbia, Cécile Lartigau, Nicolas Perrin **Direction technique** Georg Bugiel **Techniciens de scène** Danny Hones, Jan Hoffmann, Martin Zimmermann **Régie de scène** Théo Arnulf **Production et distribution** Plan B Creative Agency for Performing Arts – Carmen Mehnert & Anne Schmidt **Production** Heiner Goebbels, Artangel Commission 14-18 NOW, WW1 Centenary Art Commissions, Artangel, Park Avenue Armory et Ruhrtriennale **Coréalisation** La Villette – Paris et l'Ircam – Centre Pompidou dans le cadre du festival ManiFeste 2025

18 → 20.06.2025 • Mer → Ven **20h** • Durée **1h40** • **La Villette, Grande Halle**

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrez les coulisses du montage du spectacle, commentés par Heiner Goebbels.

SAISON 2025-2026 ABONNEZ-VOUS À TOUT !

Pascal Dusapin/ Netia Jones / Orchestre De Paris • Comédie-Française / Ivo Van Hove • (LA)HORDE • Marlene Monteiro Freitas • Kiddy Smile • Sharon Eyal • Israel Galván / Orchestre Divertimento • Carolina Bianchi • Philippe Decouflé • Miet Warlop • Flip Fabrique / Robert Lepage • Peeping Tom • Collectif XY • Jazz à la Villette…

Spectacle accessible aux personnes sourdes et malentendantes ; prêt de boucles magnétiques sur place.

La Fondation Malakoff Humanis Handicap soutient les projets d'accessibilité à La Villette.

Les équipes d'accueil de La Villette sont habillées par A.P.C.

Photo © Thanasis Deligiannis • Création maquette MODULE.fr / EPPGHV 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris • RCS Paris B 391 406 966 • Licences PLATESV-R-2021-010529/PLATESV-R-2021-010530/PLATESV-R-2021-010570 • Impression Nedgraphic • EPPGHV / 2025.02.25